*Souvenirs d'Italie. Chefs d'œuvre du Petit Palais,
1600-1850, sous la direction de Daniel Marchesseau*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6321>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6321

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 561-562

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Souvenirs d'Italie. Chefs d'œuvre du Petit Palais, 1600-1850*, sous la direction de Daniel Marchesseau », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6321>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Souvenirs d'Italie. Chefs d'œuvre du Petit Palais, 1600-1850, sous la direction de Daniel Marchesseau

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Souvenirs d'Italie. Chefs d'œuvre du Petit Palais, 1600-1850*, sous la direction de Daniel MARCHESSEAU, Catalogue de l'exposition au Musée de la Vie romantique, 29 septembre 2009-17 janvier 2010, Paris Musées / Petit Palais, 2009, pp. 160.

- 1 Dans cette maison pleine des tableaux d'Ary Scheffer, les souvenirs d'Italie qui relèvent de «l'apothéose» du «Grand Tour» mis au point par les Anglais (après l'Allemagne, l'Autriche, la France et la Suisse) trouvent tout naturellement leur place. L'exposition est plus large que la période romantique par l'évocation d'une «Italie, mère et nourrice d'une *furia francese*, [selon] une volonté politique de la Renaissance au Grand siècle» (Daniel MARCHESSEAU, pp. 21-25), par la puissance de «l'appel de l'Italie» sur Claude Gellée le Lorrain (Sophie RENOUARD DE BUSSIERRE, pp. 33-39; voir les nombreuses illustrations de ses scènes rustiques et de ses feux d'artifice, n. 1 à 23). Les voyageurs du XVIII^e (que rappelle Maryline ASSANTE DU PANZILLO, «*Se faire un magasin pour se nourrir le reste de sa vie...*», pp. 41-43) ont su préparer l'engouement de la première génération du nouveau siècle, notamment, après Montaigne et le fondateur *Nouveau Voyage d'Italie* de François Misson (1691), par leur lecture des *Voyages en Italie* de Cochin (1758), de l'abbé Richard (1766), de Lalande (1769), de Duclos (1791), des *Lettres familières d'Italie* du président de Brosses (1799, republiées en 1858), et surtout du somptueux *Voyage pittoresque dans le Royaume de Naples et des deux Siciles* de l'abbé de Saint-Non (1781-1786), rédigé avec la collaboration de Vivant-Denon et illustré par Hubert Robert, Fragonard, Cochin, Desprez et Cassas.

- 2 C'est un «rite sacramental, véritablement baptismal» que le voyage en «*Italie! Italie!*» (Philippe BERTHIER, pp. 27-31) depuis *Corinne* (1807): découvrir la terre de César et de saint Pierre à la fois, suivre l'itinéraire obligé (Milan et les lacs, Venise, Florence, Rome, parfois Naples, Herculaneum et Pompéi, plus rarement la Sicile) nourrit bien sûr les rêveries de Stendhal, mais aussi des Nazaréens, d'Ingres, Corot, Granet, Berlioz, plus tard Debussy et Stravinsky. Le catalogue des œuvres exposées permet ainsi de contempler le jeu des ombres sur les pierres cher à François-Marius Granet (*Une rue sous les voûtes*, vers 1810, n. 70, et *Personnages assemblés dans une crypte, scène d'Hernani de Victor Hugo*, vers 1830, n. 71; voir aussi les n. 68, 69, 72, 73), les aquarelles troubadour de jeunesse de Charles Garnier (n. 62 et 63), quelques eaux-fortes de Corot (n. 74-77). L'Académie de France installée à la villa Médicis en 1803 lors de la réforme du prix de Rome perpétue ses fonctions nourricières (Charles VILLENEUVE DE JANTI, *In Arcadia, le génie fécondé par la patrie des arts*, pp. 51-55): les lauréats célèbrent l'alliance des ruines célèbres à la vie réaliste contemporaine, brossée de façon si charmante par Hubert Robert dans son «décor pour l'hôtel de Beaumarchais» (Maryline ASSANTE DI PANZILLO, pp. 105-119); ils trouvent encore dans le souvenir des mascarades fixé par Joseph-Marie Vien (n. 50 à 52) de quoi alimenter leur rêve oriental, davantage tourné désormais vers l'odalisque (étude d'Ingres, n. 57) ou vers le paysage (voir l'écart entre la matité de creusement réaliste du *Paysage aux environs de Rome* d'Harpignies, 1851, n. 80, et la fusion idéaliste du pittoresque et de l'antique du *Paysage italien* de Bénouville, 1852, n. 81).

- 3 Enfin l'exposition fait place à des objets d'art (*Les antiques des frères Dutuit. L'Italie et les collectionneurs au XIX^e siècle*, Paulette PELLETIER-HORNBY, pp. 147-155) qui expliquent bien quel rôle ont joué ces célèbres collectionneurs (*Auguste à Rome, Eugène à Rouen: les frères Dutuit et l'Italie*, José DE LOS LLANOS, pp. 45-49): d'abord acheteurs en France de tableaux de Vernet, Fragonard, Robert, aussi bien que de *vedute* de Canaletto, Bellotto et Guardi, ces «Rothschild rouennais», par leur présence respective dans les deux pays (Auguste fonde à Rome le Cercle des arts ou Cercle des Français en 1846 que fréquentent les prix de Rome; Eugène organise la première exposition de gravure à Paris en 1869, nourrit de ses rhytons, terres cuites et bronzes l'Exposition universelle de 1878), ont assuré la rencontre directe du public avec cet héritage artistique. Leur legs au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (l'actuel Petit-Palais qui prête à cette exposition) résume tout l'intérêt du XIX^e siècle pour la terre palimpseste de l'imaginaire français qu'a été – et demeure – l'Italie.